

LE PRÉCURSEUR

VOL. 63, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2020 | 5.00 \$

Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920

*100 ans
d'audace missionnaire*

**Délia
Tétreault
et son œuvre,
Le Précurseur**

*100 ans
1920-2020*

mission

histoire

culture

faits

LE PRÉCURSEUR

AVRIL 2020

La libération des addictions :

Prions pour toutes les personnes sous l'emprise d'addictions afin qu'elles soient soutenues sur leur chemin de libération.

MAI 2020

Pour les diacres : Prions pour les diacres, fidèles à leur charisme au service de la Parole et des pauvres, pour qu'ils soient un signe stimulant pour toute l'Église.

JUIN 2020

Le chemin du cœur : Pour que ceux qui souffrent trouvent des chemins de vie en se laissant toucher par le Cœur de Jésus.

Nous prions spécialement pour la situation mondiale provoquée par le COVID-19.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi & Zambie**
(Août) **Hong Kong & Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction

Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Secrétaire administrative

Gaétane Claude

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale

André Gadbois
Léonie Therrien, m.i.c.
Maurice Demers
Éric Desautels

LE RAYONNEMENT D'UN RÊVE...

3 | Le Précurseur et les précurseurs

– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

5 | Le rayonnement d'une revue

6 | Centenaire du Précurseur – un bref survol

– Éric Desautels

8 | Une fenêtre ouverte sur le monde

– Gloria Pérez Pupo, m.i.c.

10 | Musée Délia-Tétreault : La vie secrète des objets

– Alexandre Payer

11 | Le droit au retour (2^e partie)

– Beverly Romualdo, m.i.c., Dr Rica de los Reyes-Ancheta

14 | 100 ans, une page à la fois – Monique Bigras, m.i.c.

15 | Toile du centenaire : Délia Tétreault et son œuvre

– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

16 | Un rêve : aider le monde à se prendre en main

– Maurice Demers

18 | Le souffle d'un rêve – Marie-Nadia Noël, m.i.c.

20 | L'évangélisation et la revue Le Précurseur

– Ravaka Andréa Razafindahy, m.i.c.

22 | Avec toi, Seigneur

Révision / Correction

Suzanne Labelle, m.i.c.
Natalie Gendron

Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.
Marcelle Paquet, m.i.c.
Lucette Gilbert, m.i.c.

Comptabilité

Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications graphiques

Imprimerie

Solisco

Couverture

Toile du centenaire de la revue
Artiste : Julie Caouette
Photo : Alexandre Payer

Abonnement (4 numéros) :

Canada : 1 an - 15 \$
États-Unis : 1 an - 20 \$ US
À l'étranger : 1 an - 30 \$ CAN
Abonnement numérique : 10 \$

Membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO)

Ce magazine utilise la nouvelle orthographe

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Le Précurseur et *les précurseurs* — une mission à partager



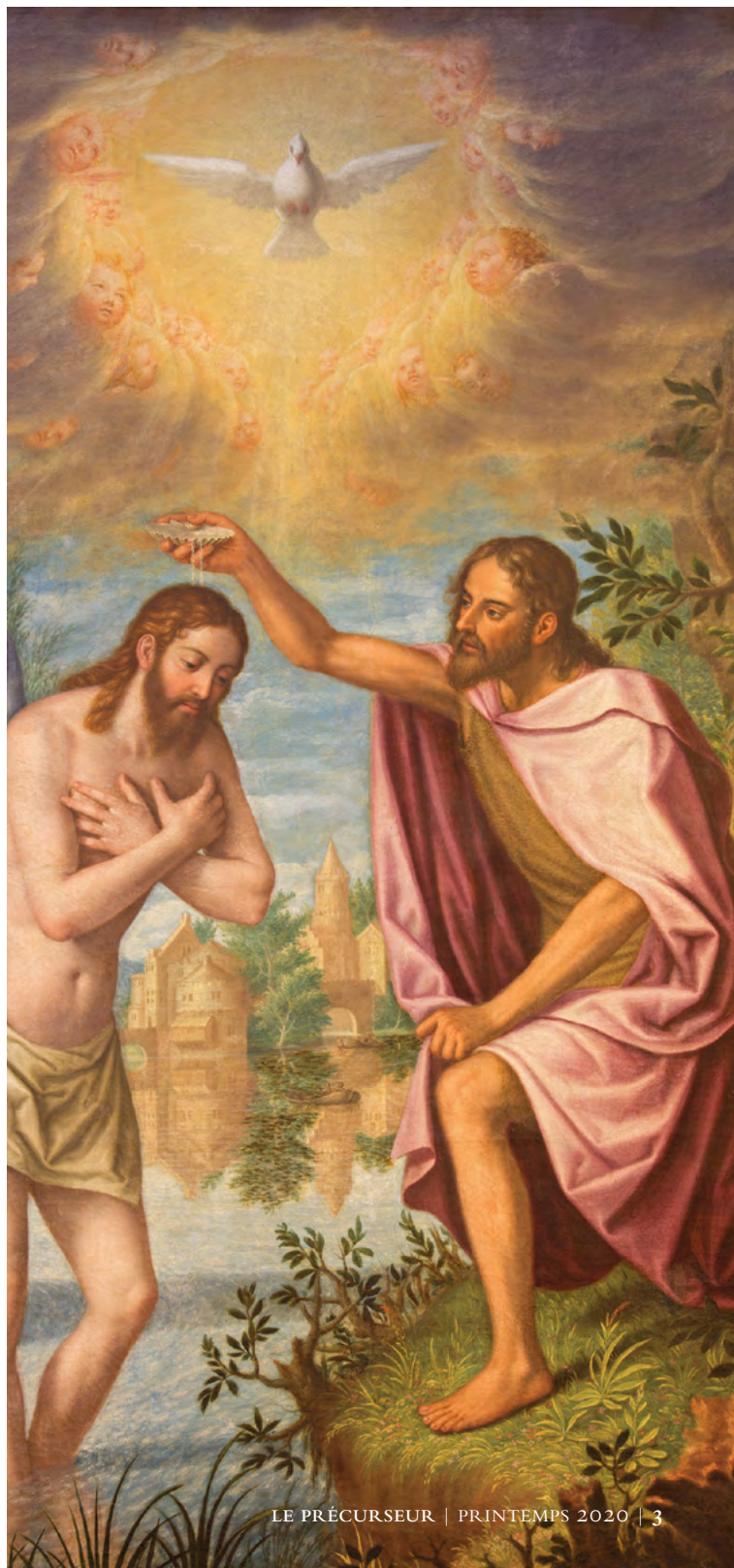
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Choisir le nom d'une revue, c'est lui donner sa vocation. En 1920, la Vénérable Délia Tétreault choisit d'appeler son petit bulletin: *Le Précurseur*. Quelle était son intention? J'imagine sans peine qu'elle avait beaucoup médité sur l'agir de Jean-Baptiste, ce grand prophète, avant d'en attribuer le nom à sa revue missionnaire.

Qui était Jean-Baptiste, le Précurseur?

Commençons par une petite recherche biblique pour bien le situer. Jean-Baptiste, le Précurseur était bien différent des prophètes de l'Ancien Testament. Ceux-ci annonçaient un Messie à venir et demandaient de se préparer à sa venue par la pénitence, ou encore ils dénonçaient les abus et annonçaient des catastrophes prochaines, ce qui faisait souvent dire d'eux: *Prophètes de malheur*. Bien différent, Jean-Baptiste, le dernier des prophètes, a été le seul à pouvoir dire en voyant Jésus: *Voici l'Agneau de Dieu*. Contemporain et cousin de Jésus, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, il a reconnu en Lui, l'Envoyé de Dieu.

Notre fondatrice, Délia Tétreault, ne pouvait pas donner à sa revue un plus beau titre qui de surcroît en confirmait la mission. En 1842, la Société St-Jean-Baptiste avait reconnu le saint comme patron de tous les Canadiens français et c'est le 10 mai 1908, à la demande de cette société, que le pape Pie X confirmait saint Jean-Baptiste, patron spécial des fidèles franco-canadiens auprès de Dieu¹. Missionnaire dans l'âme, femme de son temps, Mère Délia souhaitait que sa revue *Le Précurseur* annonce Jésus-Christ à la suite du grand prophète Jean-Baptiste et rejoigne quantité de personnes. C'est la mission première de la revue et qui demeure, même après cent ans de publication.



Au fil de l'histoire de la revue, qui ont été les précurseurs ?

Atteindre 100 ans, pour une revue, cela ne se fait pas tout seul. Que de généreuses personnes y ont contribué ! C'est avec beaucoup de reconnaissance que je souligne tout l'apport qu'elles nous ont dispensé au fil des ans; ne sont-elles pas les missionnaires de notre temps ? Combien d'évêques, de curés de paroisses et de communautés religieuses nous ont chaleureusement accueillies pour offrir la revue dans leurs diocèses ou paroisses. Que de gens nous ont offert des repas lors de nos courses dans les villes et villages ! Nous avons côtoyé des personnes généreuses, des jeunes nous ont accompagnées pour solliciter les abonnements de porte en porte. Et combien, après le passage des sœurs, se sont offerts à cueillir les abonnements. Que de beaux souvenirs quand nous pensons à toutes ces personnes qui nous ont conduites dans les rangs. Les gens participaient joyeusement à notre mission. Ils étaient de vrais précurseurs de la Bonne Nouvelle. Que de Magnificat nous récitons de retour à la maison, pour toutes ces personnes rencontrées. Leurs joies et leurs peines alimentaient notre prière et quand la revue entrait dans les foyers, elle devenait source de nombreuses vocations missionnaires ; des jeunes ont senti l'appel des missions lointaines après la lecture de ces textes.

Et aujourd'hui, qu'en est-il ?

Dernièrement, j'ai assisté au Congrès d'AMéCO, l'Association des médias catholiques et œcuméniques, dont le thème était : *En pleine tempête*. Ce titre répondait bien à ce que nous vivons présentement. Oui, au cours de l'histoire de la revue nous avons eu beaucoup de défis à relever, mais aujourd'hui, avec la loi sur la laïcité, les abus dans l'Eglise, l'indifférence face aux religions, ceux et celles qui abandonnent la pratique religieuse, ces nouveaux défis nous atteignent profondément. Mais comme on se le disait au congrès : *Ce n'est pas le temps de baisser les bras et d'abandonner !* Non, au contraire, il faut se retrousser les manches et aller au plus profond du mystère chrétien, mettre notre confiance en Jésus le Ressuscité; c'est Lui, le centre de notre foi. Annoncer le Dieu de la Vie, qui fait vivre et alimente notre espérance, est le message à communiquer et la vocation spécifique de la revue.

Un autre défi à relever, c'est la production d'un magazine : partout les journaux papier ont de la difficulté à survivre, sont au bord de la faillite. Nous aussi voulons prendre soin de la planète, de notre maison commune comme le pape François aime la qualifier, mais la plupart de nos abonnés ne vont pas sur l'Internet, alors nous conservons les deux, le papier et le virtuel, pour encore deux ans. La main-d'œuvre compétente se fait de plus en plus rare et nous avons nos exigences, spécialement pour le français, le véhicule de notre message. Nous voulons offrir une revue de qualité par égard pour notre lectorat et le message communiqué, et nous avons à respecter un budget.

« Je me sentais déprimée, mais à la lecture de la revue, je me suis sentie revigorée. »

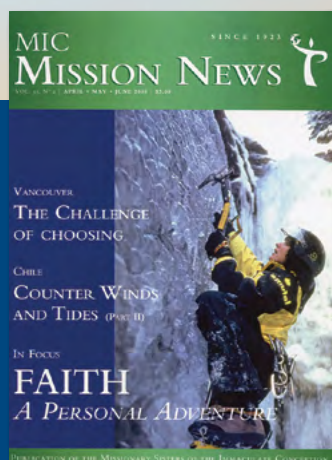
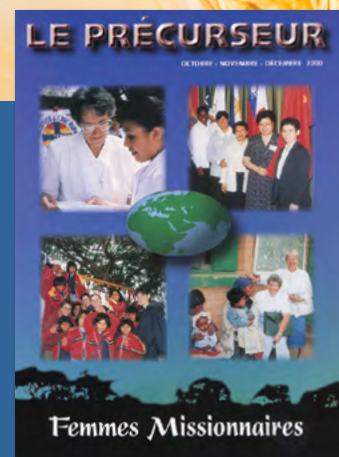
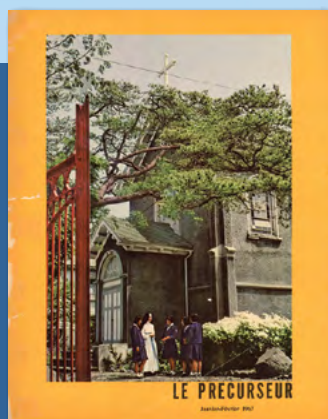
Fidélité à la mission d'une revue

Malgré les difficultés, nous croyons à notre mission. Les écrits et témoignages de nos sœurs dans les missions suscitent beaucoup de sollicitude. Ils soulèvent l'admiration et souvent questionnent l'engagement de nos propres vies. Une revue exige de remettre continuellement le travail sur le métier, de ne jamais se décourager et de dynamiser son lectorat. Les commentaires que nous recevons nous disent l'importance de l'écrit. Une dame disait : *Le témoignage de votre foi augmente la mienne*; et une autre : *Je me sentais déprimée, mais à la lecture de la revue, je me suis sentie revigorée*. J'espère de tout cœur que la revue apporte un message de paix et d'amour et qu'elle enthousiasme les lectrices et lecteurs à continuer leurs engagements ecclésial et social. C'est une mission à partager. À notre lectorat d'être des missionnaires dans l'âme et les précurseurs d'aujourd'hui. ☺

¹ Frs Drouin, *Pourquoi la St-Jean-Baptiste ?*
Cap-aux-Diamants, No. 26, été 1991, p. 18-19.

Photo page 3 : Shutterstock

Rayonnement d'une revue



Centenaire du Précurseur — un bref survol



Éric Desautels

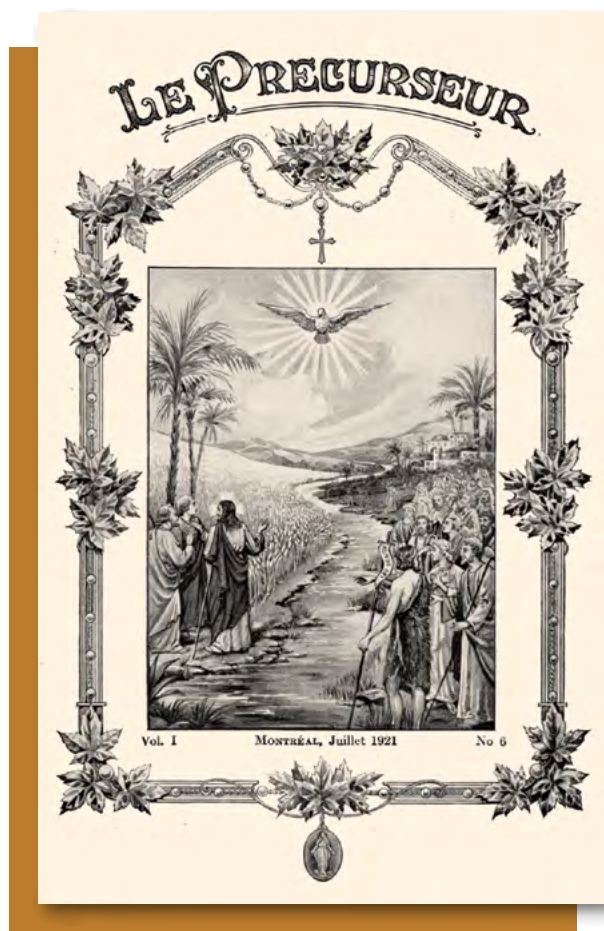
Retracer l'histoire des revues missionnaires catholiques au Québec depuis le début du XX^e siècle, c'est découvrir les liens établis par la population québécoise avec des sociétés lointaines. Cette histoire prend son impulsion dans les années 1920 avec l'encyclique *Maximum illud* du pape Benoît XV. À l'époque, la presse catholique subit d'ailleurs une expansion considérable, passant de 18,8% à 25,0% de toutes les publications périodiques publiées au Québec entre 1915 et 1940¹.

La fondation du Précurseur se situe dans cette lignée. Au départ, la revue est publiée tous les trois mois. Le tout premier numéro donne le ton avec des articles variés : des lettres apostoliques ainsi que des nouvelles de la Propagation de la foi, des missions en Chine et des œuvres actives au Canada. Seulement entre 1920 et 1923, le tirage de la revue passe de 200 à 28 000 exemplaires, avant de grimper à 70 000 copies en 1926. Ces chiffres cachent mal l'intérêt fulgurant que suscite la revue.

En ces temps de clérico-nationalisme, la revue est mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste qui a prêché dans le désert afin d'annoncer la venue du Christ. Il faut alors convaincre les Canadiens français de suivre la trace de ce prophète pour devenir eux-mêmes des « précurseurs ». Sœur Saint-Anaclet réalise le dessin qui orne l'unique page couverture du Précurseur de 1920 à 1948. On admire Jean-Baptiste désignant Jésus comme le Messie à ses disciples. Encadré d'un chapelet et de feuilles d'érable, le champ de blé en arrière-plan symbolise la moisson promise aux serviteurs du Christ acceptant l'exil.

Plus qu'un organe de nouvelles pour informer les bienfaiteurs, Le Précurseur représente un lieu où cultiver les vocations. On espère susciter la flamme apostolique chez les lectrices. Sillonnant les routes, les sœurs du Précurseur annoncent la revue au prône du dimanche et consacrent une part considérable de leur énergie à assurer sa vente et sa diffusion. Leurs efforts sont récompensés par de nombreux dons du public et par l'accroissement du nombre d'abonnés dans l'entre-deux-guerres.

Ces succès cachent des problèmes profonds qui s'aggravent à partir de l'après-guerre. En 1952, la rédactrice du Précurseur prévient ses lecteurs des motifs ayant mené à un changement de format, évoquant *la lutte opiniâtre et toujours grandissante*



de la hausse des prix². Concurrencée par les magazines de style américain et par la presse à grand tirage, la revue doit moderniser la page couverture, augmenter le nombre de pages et introduire l'encre couleur. En 1952, le tirage moyen du Précurseur atteint un très impressionnant sommet de 172 000 exemplaires.

Dans un contexte d'une certaine désaffection des Québécois pour les lectures religieuses, les années 1950 et 1960 correspondent au déclin prononcé de la diffusion générale des revues religieuses. En 1969, un congrès de l'*Association canadienne des périodiques catholiques* évoque les problèmes de baisse de tirage, de coûts de production et de concurrence grandissante des autres médias. Tenant bon, Le Précurseur voit tout de même son tirage fondre de 172 000 à 50 000 entre 1952 et 1980.

... une volonté de se renouveler et d'attirer un nouveau lectorat.

Dans ce contexte, les médias catholiques se professionnalisent et se dotent de secrétariats permanents ainsi que de systèmes d'expédition et de correspondance. Les rédacteurs soignent la présentation graphique, enchâssent des images couleurs, ajoutent des pages humoristiques et des témoignages percutants. Les idées se multiplient pour attirer le lectorat. Dès 1967, Le Précurseur lance un concours pour augmenter ses abonnements. Au lieu des traditionnels crucifix et chapelets, on faisait tirer une descente de lit en peau de lama et une robe de chambre en soie. Plutôt que la photo d'une sœur en cornette, la photo d'une jeune femme en minijupe tenant le dernier numéro du Précurseur dans une main et une bouteille de Coca-Cola dans l'autre a été retenue pour illustrer le concours, illustrant une volonté de se renouveler et d'attirer un nouveau lectorat³.

À partir des années 1960 et 1970, le contenu de la revue reflète davantage une conscience humanitaire et opte pour un discours d'ouverture, de



tolérance et de dialogue interculturel. Les interprétations strictement religieuses laissent place à des articles plus étoffés soulignant la complexité des enjeux politiques, sociaux, culturels, environnementaux et voire même économiques. Les sujets de réflexions sur le christianisme se diversifient.

Malgré tout, le déclin se poursuit dans les années 1990 avec le vieillissement du personnel. La direction de la revue continue à s'adapter et à recruter de nouveaux membres. Le Précurseur a su persister en proposant des réflexions sur l'actualité, en informant le lectorat sur les missions et en offrant un regard original. La revue prend aussi le virage numérique. La numérisation de la revue et la création d'un portail représentent une étape cruciale dans l'histoire de la revue, assurant sa préservation et son accessibilité.

Relire Le Précurseur, c'est effectuer la lecture d'encyclopédie d'idées et de faits qui illustrent les doutes et les espoirs de celles qui rêvaient de servir la cause du Christ dans le monde. Abondamment illustrée, la revue permet de se souvenir et de replonger dans l'histoire des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* depuis 1920. Quelle aventure! ∞

¹ Dominique Marquis, *Un quotidien pour l'Église, L'Action catholique, 1910-1940*, Montréal, Leméac, 2004, p.48.

² Le Précurseur, «*Cher lecteur*», Le Précurseur, vol. XVII, n° 1, janvier-février 1952, p. 1.

³ [Anonyme], «*Grand concours d'abonnements...*», Le Précurseur, vol XXIV, n° 7, janvier-février 1967, p. 264-265.

Une fenêtre ouverte sur le monde

Quand on m'a demandé d'écrire un article pour la revue *Le Précurseur* à l'occasion du centenaire de sa parution, j'ai immédiatement souhaité partager mon expérience personnelle. L'idée faisant son chemin, j'ai pensé que je pourrais exprimer ma reconnaissance pour ce que la revue m'avait apporté sur le plan humain et religieux.

Gloria Pérez Pupo, m.i.c.

Cuba, un pays fermé

En 1979, à mon entrée chez les *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, mon pays, Cuba, était assez isolé. Notre ouverture au monde était plutôt orientée vers les pays et les événements qui étaient en parfaite harmonie avec l'idéologie et les politiques préconisées par notre gouvernement. Peu de nouvelles nous parvenaient de l'extérieur de notre île.

Le Précurseur fait voyager

Pour cette raison, la revue *Le Précurseur* m'est apparue comme une *fenêtre ouverte sur le monde*. Grâce à la revue, je pouvais voyager ailleurs, là où l'Institut des M.I.C. était présent. Je pouvais y connaître d'autres cultures, d'autres manières de vivre et de collaborer à l'évangélisation. Souvent, la responsable de notre formation nous traduisait des textes et, à l'aide de photos, elle nous faisait voyager. Cette activité, limitée et discrète, ouvrait mon cœur à une dimension plus universelle, caractéristique indispensable

aux membres de notre Institut international. Je me souviens encore de ma surprise en découvrant certains aspects de la culture de Madagascar, un pays si éloigné du mien. Je pris connaissance des rêves et des projets qu'avaient les enfants et les jeunes en Haïti, à Hong Kong et au Japon. Je me rapprochai des peuples indigènes des Philippines, du Pérou et de la Bolivie où les sœurs M.I.C. travaillaient. J'en appris davantage sur l'histoire de la Chine, pays si étroitement lié à notre histoire communautaire. Quelle richesse de renseignements dans quelques pages imprimées! Quelle puissance dans une simple revue: pouvoir ouvrir les horizons, élargir l'esprit, créer les bases d'une communion universelle!



Une réalité familière et un sentiment d'appartenance

En 1991, je me suis rendue au Canada pour la première fois. J'allais y passer un an à notre Scolasticat international et me préparer à mon engagement définitif comme religieuse M.I.C. C'était une occasion de choix pour connaître le berceau de l'Institut et apprendre le français. J'étais tout étonnée de reconnaître des personnes et des lieux que j'avais déjà visités grâce au Précurseur: la maison de Pont-Viau, le ruisseau de la maison mère d'alors et le petit pont où la fondatrice, Mère Délia, rencontrait ses filles pour converser avec elles. Je reconnaissais même des sœurs pour avoir vu leurs photos et lu leurs articles dans la revue. J'admirais les feuilles aux mille couleurs de l'automne canadien... Enfin! La réalité était là, devant mes yeux... une réalité que je pouvais accueillir avec plus d'intensité, parce que Le Précurseur avait déjà préparé mon cœur. C'est alors que je me rendis compte que, à mon insu, cette petite revue avait été un bon aliment pour faire grandir en moi le sentiment d'appartenance à l'Institut M.I.C., un arbre aux racines canadiennes et aux branches s'étendant dans plusieurs pays du monde.

La friction crée l'affection

Quand nous entrons dans une communauté religieuse, c'est petit à petit que nous en venons à nous sentir à part entière dans la nouvelle famille à laquelle le Seigneur nous a appelées. Un proverbe espagnol dit que *la friction crée l'affection*. C'est dire que l'affection envers l'autre naît du vivre ensemble quotidien. La revue Le Précurseur m'avait permis de m'approcher et, d'une certaine manière, de partager la vie de personnes qui, bien qu'éloignées géographiquement, avaient déjà commencé à pénétrer dans l'espace de mon cœur. Cette possibilité de m'unir à la famille M.I.C., de me sentir partie prenante de cet organisme grâce au Précurseur, s'est vue décuplée lorsque j'ai pu lire les articles moi-même. Nous ne pouvons douter de la force de l'amour. Avec émotion, je pense à tout l'amour offert par les sœurs qui travaillaient à la rédaction de la revue, en faisaient la promotion et se sentaient gardiennes d'un héritage communautaire. Je suis certaine que, mystérieusement, cette qualité de leur amour a été un aliment qui a éveillé et fait croître en moi l'amour pour ma communauté.

Une fraternité universelle

Depuis quelques années, des laïcs, notamment les membres de l'équipe de la rédaction, collaborent à la revue Le Précurseur. Le manque de personnel M.I.C. qualifié, les progrès technologiques et autres changements nous ont obligées à chercher de l'aide à l'extérieur de l'Institut afin de nous maintenir à jour dans le nouveau monde des communications. Ce fut une bonne idée de nous ouvrir à ce partenariat avec le sentiment de partager un trésor, un précieux héritage. Nous vivons toutes cette expérience, mais surtout celles qui œuvrent de plus près à ce projet. Ce fut un travail de sensibilisation et d'ouverture. L'an dernier, quand j'écoutais une jeune laïque canadienne engagée nous parler de l'avenir de la revue avec autant d'amour, de fierté et de passion que pourrait le faire une sœur M.I.C., j'en fus impressionnée. Sans doute, Mère Délia serait contente de nous voir, nous ses filles, vivre ce geste d'accueil et partager ce que nous considérons comme nôtre: la revue Le Précurseur. *Merci de tout cœur à ceux et celles qui ont collaboré à cette longue vie de 100 ans!* ∞

Photo page 8, de g. à d.: Srs Gloria Perez, Miriana Rodriguez, Bernardeta Collazo, Amelia Mejides
Ci-haut: Œuvre de Gilles Caron, p.m.é.



Lorsque vous entrez dans le **Musée Délia-Tétreault**, vous vous retrouvez entouré par une centaine d'objets et d'images qui ont traversé les époques et les océans. Dans le prochain numéro de la revue *Le Précurseur*, le Musée vous fera découvrir un autre de ces objets, son histoire et son rôle-clé dans l'aventure missionnaire au Québec.



La vie secrète des objets



Alexandre Payer

Commissaire aux expositions,
Musée Délia-Tétreault

«Du pincement des cordes avec les ongles s'échappe une musique douce et étrangement mélancolique qui laisse au fond du cœur quelque chose d'attendri. Il faut voir l'instrumentiste presser fortement sa valiha contre lui, car le corps humain, dit-on, renforce le son lorsqu'on y appuie l'instrument»¹.

La valiha (prononcé vali) est un instrument à cordes pincées dont la table d'harmonie est formée d'un segment évidé de bambou de 60 à 120 cm, comportant une longue ouïe verticale. Traditionnellement, les « cordes » de l'instrument étaient constituées de minces bandes d'écorces incisées à même le tronc et délicatement soulevées de la table par des petites pièces rectangulaires de citrouille sèche qui servaient de chevalets mobiles. Notons que ces bandes, maintenues en place aux deux extrémités par une liane nouée, sont aujourd'hui remplacées par des cordes de guitare métalliques (ou parfois même des câbles de freins de vélo!). Motifs pastoraux pyrogravés, bandes de cuir et éléments ciselés embellissent la plupart de ces instruments, achevant de souligner leur fabrication principalement domestique.

Après une session de dix mois d'enseignement de la musique à Madagascar, dans l'école de Tsaramasay, Suzette Jean, m.i.c. constate « avec émerveillement la puissance de la musique pour rapprocher les esprits et les cœurs ». Pour elle, c'est un « moyen privilégié de contact avec les jeunes et les moins jeunes... »².

La communauté des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* a toujours valorisé le folklore musical auprès des musiciens et chanteurs de tous âges et de tous niveaux à travers des concours et des échanges d'étudiants dans plusieurs pays comme au Japon, aux Philippines et à Hong Kong.

Dans notre imaginaire collectif, peu de choses lient aussi étroitement art, artisanat, tradition, quotidien et spiritualité que le langage universel de la musique. Comme le joueur de valiha qui souligne d'harmonie les événements qui composent sa vie, pour les missionnaires le pouvoir de la musique devient une source de résilience et de communion. Aujourd'hui encore, le chant du Magnificat, inspiré de l'Action de grâces de Marie de l'évangile, marque la prière du soir et l'ouverture des rassemblements importants de cette communauté « chantante ».

Instrument national, la valiha est à l'image du patrimoine culturel symbolique de Madagascar, un pays qui rayonne par le dynamisme des artistes locaux et de sa diaspora. Les visiteurs du Musée Délia-Tétreault qui aperçoivent la valiha pour la première fois sont intrigués par l'aspect artisanal de sa fabrication. Sa facture à la fois brute et délicate semble annoncer : je suis un instrument intemporel, mais également de tous les jours; un instrument qui voyage, en emportant la Grande Ile avec lui. 🌊

Musée Délia-Tétreault

100, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Laval, QC
(450) 663-6460, poste 5127 | www.museedeliatetreault.ca



Photos :

[ci-dessus]

Valiha de fabrication traditionnelle avec cordes en écorce

[ci-dessous]

Valiha moderne avec cordes en métal

Crédit : A. Payer

¹ Le Précurseur, 1966
«Prélude au disque Malgache»
Angèle Lemaire, m.i.c.
p. 126

² Le Précurseur, 1975
«Musique à Madagascar»
Suzette Jean, m.i.c.
p. 163



PROJET POUR LA
DÉMARGINALISATION DES
MANGYANS-ALANGANS ET
LA RECONQUÊTE DE LEURS
TERRES ANCESTRALES

(2^e PARTIE)

Le droit au retour



Étroitement solidaire de ces groupes, Sr Lilia et Sr Beverly désirent attirer l'attention des agences gouvernementales, en particulier des bureaux chargés des communautés culturelles sur la nécessité de travailler directement et de façon unifiée au développement de ces peuples.

Il est essentiel de poursuivre leur éducation et leur développement économique, non pas à notre rythme à nous, mais à leur rythme à eux, afin de sauvegarder leurs structures sociales, leurs traditions et leur mode de vie. Sinon, l'héritage philippin subirait un coup fatal pour lequel les générations futures nous blâmeraient.

**Sr Beverly Romualdo, m.i.c.,
Dr Rica de los Reyes-Ancheta**

Biographie de Sr Beverly

Sr Beverly fait partie de la congrégation des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*. Elle est née aux Philippines, le 10 décembre 1966, à Bombon, petite ville de la province de *Camarines Sur* riche en traditions et croyances religieuses diverses. Elle est la fille aînée de Roberto Romualdo, décédé le 15 septembre 2013. La mort de son père la chagrina profondément. Deux mois plus tard, elle entra à l'Institut social asiatique pour y commencer une maîtrise.

Avant d'entrer au couvent, Sr Beverly avait déjà travaillé dans un bureau de comptables à Manille. Sa famille l'appuyait dans ses décisions, elle avait un emploi bien rémunéré, un bon employeur, un amoureux et des amis fidèles. Mais toutes ces choses ne la satisfaisaient pas; elle avait d'autres aspirations.

Elle trouva finalement sa place lorsqu'elle entra au couvent. Devenue religieuse, elle fut tout de suite envoyée chez les Mangyans et devint la protectrice acharnée de leurs droits pour cette terre si profondément liée à leur mode de vie.

Elle commença à travailler avec les Mangyans-Alangans avant d'avoir prononcé ses vœux perpétuels. Les membres de la tribu la surnommèrent



kaagapay, ce qui veut dire *grande accompagnatrice et protectrice*, titre honorifique donné par les chefs des Mangyans alors qu'elle commençait à travailler comme missionnaire. Lorsqu'on est *kaagapay*, on n'est plus considéré comme un étranger, mais bien comme une personne qui a gagné la confiance des anciens, on est un des leurs. Se sentir l'une des leurs a donné une impulsion nouvelle à *Sr Bev.*, comme on l'appelle familièrement, pour poursuivre son travail aux côtés des Mangyans. Après tout, elle n'était plus une étrangère, elle était née pour cette mission d'accompagnement et de défense.

La lutte pour la reconquête du territoire ancestral

Le nouveau statut de Sr Beverly la poussa à faire tout en son pouvoir pour représenter dignement la tribu face aux décideurs influents et aux colons. Elle prit son courage à deux mains et s'adressa directement aux dirigeants politiques, aux leaders d'ONG et aux chefs de l'Église pour les convaincre du rôle crucial qu'ils pourraient jouer dans la réalisation du rêve d'autodétermination des Mangyans-Alangans. La section 4 du chapitre III de la Loi sur la république 8371 concerne la loi pour la reconnaissance, la protection et la promotion des droits des communautés

culturelles autochtones/peuples autochtones, et la création d'une commission nationale des peuples autochtones comprenant un mécanisme de mise en œuvre et l'affectation des fonds nécessaires. On y déclare que les expressions *terres ou domaines ancestraux* recouvrent non seulement le concept de territoire physique, mais aussi l'environnement dans son ensemble incluant la spiritualité et les liens culturels liés aux endroits que les communautés et les peuples autochtones possèdent, occupent et utilisent et dont ils revendiquent la propriété. En prenant connaissance de ce texte, les Mangyans-Alangans ont convenu que leur demande avait été entendue de façon satisfaisante, car la loi reconnaît leur demande de revendication territoriale et les liens sacrés entre un peuple et sa terre. C'est beaucoup plus qu'une question de propriété; le territoire est un élément vital indissociable : la terre lie les habitants à leurs racines, à leur héritage et à leur peuple.



Le travail des sœurs au Mindoro de 1989 à 2012

La présence de Sr Beverly auprès des Mangyans-Alangans n'est pas un hasard. En effet, les *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* étaient déjà à l'œuvre au Mindoro. Fidèles à leur vision d'une communauté chrétienne modèle au Mindoro occidental, les sœurs ont voulu y développer des valeurs comme l'unité, l'amour et l'harmonie. Elles ont donc offert aux Mangyans-Alangans les moyens d'y parvenir en leur proposant des programmes d'alphabétisation, de premiers soins et différents moyens de subsistance.

La fin d'un long combat

Le long combat des Mangyans-Alangans pour reconquérir leurs terres a pris fin lorsqu'on leur a remis les titres fonciers de leurs terres ancestrales. Sr Beverly, avec d'autres religieuses, a aidé les Mangyans-Alangans à obtenir ces documents du gouvernement. Ces précieux documents sont maintenant sous la garde des religieuses. En 2012, les M.I.C. ont dû interrompre leur travail auprès des Mangyans-Alangans. Elles décidèrent que le temps était venu de passer le flambeau aux chefs de la tribu.

Le droit au retour

En 2019, Sr Beverly et le Dr Rica Ancheta assistèrent à la *Conférence sur l'harmonie*, à Bangalore, en Inde, où elles présentèrent un rapport. Cette conférence fut l'occasion de discuter du sort des Mangyans-Alangans : que devenaient-ils ? Comment allaient-ils aujourd'hui ? Qui avait continué la mission ? Ces interrogations déclenchèrent des réflexions parmi les protecteurs des Mangyans-Alangans et le mot *retour* s'imposa, inspiré de l'Esprit-Saint. On conclut donc que le travail n'était pas fini et que pour terminer le plan de Dieu, il y avait encore du travail à faire.

La démarginalisation ou autonomisation d'une communauté est un long processus durant lequel on doit redonner la capacité à un peuple de se renforcer et d'être capable d'atteindre ses objectifs. La philosophie du *droit au retour* consiste à mobiliser la communauté à travailler à sa reconstruction là où le cœur de Dieu repose. ☞

Photos : Sr Beverly Romualdo, m.i.c.



La page blanche, aquarelle de Claire Fournier

100 ans, une page à la fois



Monique Bigras, m.i.c.

Il était une fois
Un jardin, un arbre, une voix
Un rêve grand
Comme rêve d'enfant.

Ce rêve grand je l'ai porté
Entre mes feuilles de papier
Un mot à l'autre ajouté
Pour de tout cœur vous faire partager
Le Magnificat de la vie M.I.C.

Hier, aujourd'hui et demain
Comme arc-en-ciel entre nos mains.
Que de pages ont raconté
Chemins de vie et d'amitié
Comme un amour qui a duré
100 ans bien comptés
Avec un goût d'éternité.

Ami(e) d'ici et d'ailleurs
Au cadran de tes saisons
Entre semence et moisson
J'ai ri et j'ai pleuré
Au théâtre des années
J'ai chanté et j'ai dansé
À la musique de ton cœur

Hier est ce qu'il est
Et c'est très bien comme ça
Maintenant est en secret
Ce que demain sera.

TOILE DU CENTENAIRE

Délia Tétreault et son œuvre, Le Précurseur

JULIE CAOUETTE, ARTISTE

L'inspiration, c'est écouter le souffle intérieur. Julie a un don spécial qui la transporte dans son monde imaginaire et se traduit par des œuvres qui vont au-delà de la réalité.

Voici en quelques mots sa pensée: *Je fais de la peinture avec passion, le monde imaginaire que je crée m'habite. Ce qui m'inspire le plus est de transmettre mes émotions sur un support pour m'exprimer et de les partager. Je vous remercie de m'encourager en vous procurant une de mes toiles et je souhaite que mon œuvre puisse vous permettre de m'accompagner dans ce monde qui nous transporte dans un nouvel univers.*

En réalisant cette œuvre: *100 ans d'audace missionnaire*, elle a saisi l'inspiration de Mère Délia qui a lancé la revue Le Précurseur en 1920. L'expression du regard de celle-ci voit loin et la mappemonde révèle le sens missionnaire de la revue que les sœurs entretenaient en visitant les foyers.

L'importance de l'escalier, pure inspiration de l'artiste, révèle tous les défis relevés depuis la fondation de l'œuvre avant d'atteindre son centenaire et de plus elle rend témoignage à toutes les sœurs qui ont monté maints escaliers pour aller à la rencontre des gens.

Bravo à toi, Julie! Que l'inspiration fantastique qui t'habite continue à faire rayonner dans le monde la beauté et l'harmonie. Merci à toi.

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.,
Directrice de la Presse Missionnaire MIC



Julie Caouette et son œuvre

Un rêve: aider le monde à se prendre en main



Maurice Demers

Les missionnaires catholiques québécois ont longtemps été des ambassadeurs de par le monde. Les missions ont été créées au départ dans un but de conver-

sion des populations païennes au catholicisme. La contribution des Québécois et Québécoises a réellement pris de l'essor au tournant du XX^e siècle. C'était la contribution canadienne-française à l'avancée et à la défense de la civilisation occidentale. Évidemment, cette approche engendrait une ouverture limitée face à l'autre, l'appréciation des cultures étrangères étant tributaire de leur assentiment au christianisme.

D'ailleurs, l'intégration des populations missionnées au sein des communautés religieuses s'est réalisée d'une façon très progressive. Catherine Foisy indique: *Alors que les PMÉ¹ n'acceptent pas de sujets provenant de ces pays, les M.I.C. ont timidement commencé à recevoir des sujets des pays de mission au début des années 1940. Pour leur part, les MNDA² sont nées avec cette idée que des Chinoises ou éventuellement des jeunes femmes d'autres pays de mission puissent se joindre à la congrégation, leur co-fondatrice, Chan Tsi Kwan (mère Marie-Gabriel), étant Chinoise³.* La Seconde Guerre mondiale, la décolonisation et une nouvelle lecture du concept de pauvreté, entre autres choses, ont changé la donne.

L'entreprise de conversion comportait quand même des œuvres sociales, au nom de la charité chrétienne. Les M.I.C., comme plusieurs autres communautés féminines, se dévouaient généralement à l'école, au pensionnat-orphelinat et au dispensaire dans les pays de mission. Les communautés masculines s'occupaient quant à elles des écoles masculines, de l'éducation supérieure et

du travail en paroisse, avec *Fidei Donum*, du nom de l'encyclique du Pape Pie XII (1957) invitant les évêques du monde développé à envoyer des prêtres en mission.

Néanmoins, à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Église catholique et les pays du monde occidental ont discuté du problème de la pauvreté dans les pays du Tiers-monde et ont créé des programmes d'aide au développement. Les missionnaires québécois ont progressivement

... mais ce n'est pas
sa volonté que
certains aient tout et que
d'autres n'aient rien ...

adopté cette approche, devançant même souvent l'Église institutionnelle, pour aider les populations des missions à prendre leur destin en main. Catherine LeGrand explique que *les rapports des missionnaires laissent entendre qu'en Amérique latine, des années 1940 aux années 1960, les missionnaires canadiens introduisirent cet aspect de l'expérience canadienne en milieu latino-américain: ils créèrent des caisses de crédit et des coopératives afin d'améliorer les conditions de vie des pauvres⁴.* La situation des missions oblates au nord-est du Brésil est aussi à l'image de ce qu'expérimentent les autres communautés dans la plupart des pays latino-américains: *Pour contenir ou stopper cette poussée [du communisme], les Oblats ont à fournir non seulement des prêtres, mais aussi beaucoup de frères et un programme social et médical: hôpital,*



Au centre, Srs Lise Tremblay, Silfane Joseph, graduation des infirmières Hinche – Photo : MIC

*écoles professionnelles et agricoles, centres sociaux, coopératives, organismes de crédit et d'assistance, etc. Si les chrétiens ne prennent pas l'initiative, ils seront devancés par les forces révolutionnaires*⁵. Dans le contexte des retombées continentales de la révolution cubaine, les missions catholiques ont redoublé d'effort pour créer des initiatives sociales visant à améliorer la vie de leurs ouailles.

Dans les années 1960, 70 et 80, les missionnaires se sont approprié l'option préférentielle pour les pauvres décrétée par l'Église catholique latino-américaine à Medellín en 1968. Gustavo Gutiérrez a expliqué que *cette expression comporte trois termes : pauvre, option et préférence. La «pauvreté» dont on parle ici est la pauvreté matérielle, la «préférence», la pauvreté spirituelle, et l'«option», l'engagement contre la pauvreté*⁶. Leur missionnariat a grandement été influencé par ce développement et l'on peut dire que plusieurs se sont mis à rêver d'aider le monde à se prendre en main. Les paroles d'Oscar Romero qui avait dit lors de son homélie du 10 septembre

1978: *Certains voudraient que le pauvre dise toujours que c'est la volonté de Dieu qu'il vive ainsi, mais ce n'est pas sa volonté que certains aient tout et que d'autres n'aient rien*⁷ ont inspirées les actions des missionnaires en vue de la création d'un monde plus juste. ∞

¹ Prêtres des Missions Étrangères.

² Missionnaires de Notre-Dame-Des-Anges.

³ Catherine Foisy, *Au risque de la conversion. L'expérience québécoise de la mission au XX^e siècle (1945-1980)*, Montréal, MQUP, 2017, p. 36.

⁴ Catherine LeGrand, «L'axe missionnaire catholique entre le Québec et l'Amérique latine. Une exploration préliminaire», *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 12, n° 1, 2009, p. 52.

⁵ «Vie missionnaire : Des problèmes presque insolubles», *L'Apostolat*, novembre 1964, p. 18-19.

⁶ Gustavo Gutiérrez, «Option pour les pauvres : bilan et enjeux», vol. 1, n° 2, octobre 1993, p. 126.

⁷ Ibid. Centre Missionnaire Oblat. Homélies de Mgr Romero. L'Église, communauté prophétique, sacramentelle et d'amour. Homélie du 10 septembre 1978. <https://www.cmoblat.ca/romero/homelie.php?id=57>

Le souffle d'un rêve



Marie-Nadia Noël, m.i.c.

En 1920, dans une société en plein changement, Délia Tétreault, une fille du Québec, fondatrice de notre Institut, eut l'idée d'avant-garde de mettre sur pied une revue, *Le Précurseur*. Pour de nombreux lecteurs et lectrices, cette revue peut être comparée au souffle. Et pourquoi donc ?

Le Larousse définit le souffle comme l'air qu'on chasse par la bouche en expirant plus ou moins fortement. Au sens littéraire nous disons : l'inspiration de l'écrivain, de l'artiste. Dans la Bible, en Genèse 2, 7, il est écrit que Dieu insuffla un souffle de vie dans les narines de l'homme et celui-ci devint un être vivant. Certains chercheurs avancent que le souffle est la source de tout, et, en même temps, la création de tout. Ainsi, tel un souffle depuis ses débuts, la revue *Le Précurseur* offre un temps et un espace d'expérimentation à tous ses abonnés. Un souffle qui permet le jaillissement et l'édification de nouvelles valeurs communes. Il nous permet de retrouver, de nourrir et de diffuser le souffle de nos rêves collectifs.

Les porteuses du souffle sont les sœurs de l'Institut, mais aussi des laïques. Ils s'impliquent pour réussir le rêve de la solidarité, de l'ouverture au monde et aux autres. Ce souffle laisse apparaître un espace où nous pouvons être missionnaires ici et ailleurs. *Le Précurseur* nous amène à suivre ce souffle intuitif où ce qui fait vie est manifeste et prioritaire. Ce rêve nous pousse à nous réunir, à partager, à nous donner.

Une lectrice devenue porteuse du souffle

Voisine des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* aux Cayes, en Haïti, je recevais d'elles la revue *Le Précurseur* comme livre de lecture.

Ce fut un souffle dans ma vie. Ses articles me permirent de mieux connaître la communauté et son implication dans les pays de mission. Ils m'ouvrirent les yeux et le cœur aux autres, au monde. Ils m'amènèrent à d'autres lectures sur Dieu, sur Délia, l'Église, le monde. Ce souffle missionnaire me poussa à vivre mon engagement de baptisée, à prendre soin des plus faibles et des démunis de mon quartier.

La revue Septembre-Octobre 1987 fut un des éléments déclencheurs dans mon choix de vie et de groupe communautaire. Je me souviens que dans ce numéro spécial sur Haïti, Sœur Céline Bourbeau, m.i.c. du Canada, invitait les chrétiens et chrétiennes à la solidarité avec le peuple haïtien. Plus loin, Sœur Marie Paule Sanfaçon, m.i.c., dans le nord d'Haïti, au Cap-Haïtien, éveillait les jeunes à la responsabilité et à l'engagement dans leur milieu. Sœur Laurence Tourigny, m.i.c., parlait de la formation de l'être de la personne comme fils et fille de Dieu. Le Père Midy Godefoy, jésuite, présentait les jeunes comme sentinelles de Dieu : *Dieu ne se trouve pas seulement dans la prière, les sacrements et la liturgie. Il est présent là où des hommes et des femmes luttent pour la libération.*

Et que dire de l'implication des religieuses dans la *Misyon Alfa* (Programme d'alphabetisation) ? Un vent de conscience est venu s'installer chez moi. Une graine a germé. Le souffle du rêve est venu ventiler mes habitudes et aptitudes. Voilà pourquoi en octobre 1993, j'ai choisi de me joindre aux *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* afin de travailler à ma propre croissance et à celle des personnes se retrouvant sur ma route. Je veux juste vous dire, chers lecteurs et lectrices, que nous sommes des biens-aimés du Père. Quels que soient notre race, notre culture, notre parcours et notre histoire, il nous veut DEBOUT.

Porteuse du souffle

Je ne suis pas la seule lectrice à devenir porteuse du souffle. Nombreux et nombreuses sont-ils à le faire et à en témoigner :

Le souffle missionnaire m'ayant menée jusqu'en Amérique du Sud, j'ai vite eu à cœur de partager ce qui me faisait vivre. C'est en collaborant avec Le Précurseur, par des articles et des photos, que j'ai cherché à m'unir à ce souffle animant tous les croyants désireux de voir se répandre en tout lieu le grand don de la foi. (Suzanne Labelle, m.i.c.)

Sœur Nicole Joly, m.i.c., une des porteuses du souffle se rappelle, avoir quémändé sa nourriture quand elle travaillait à la promotion de la revue pour faire connaître les réalités des pays de mission des sœurs. *Cela faisait partie de notre formation comme religieuses missionnaires.*

Avant mon entrée dans la communauté, mes parents s'abonnaient à la revue. Devenue M.I.C., ce fut un plaisir pour moi de travailler à son rayonnement. J'étais au conseil d'administration pendant plusieurs années. Je fournissais et je continue à fournir des photos pour la rendre plus vivante. (Thérèse Lortie, m.i.c.)

Sœur Yolaine Lavoie, m.i.c., missionnaire au Cameroun, nous dit qu'elle lisait la revue en entier et avec intérêt. *Je relativisais mon vécu en le comparant aux autres. Pour moi, ce fut un bon moyen de communication d'information.*

Que ce souffle qui nous porte depuis cent ans nous aide encore longtemps à bâtir des quotidiens qui reflètent nos rêves! ∞

Photo : Shutterstock



L'évangélisation et la revue Le Précurseur

Ravaka A. Razafindahy, m.i.c.

Après avoir reçu le mandat de me rendre en Zambie et au Malawi pour y prêcher l'Évangile, la timide missionnaire que j'étais s'est transformée en une femme courageuse. L'Esprit Saint m'a aidée à devenir un instrument de Dieu. Je suis maintenant en mission depuis presque quatre ans et je constate que la simplicité et la disponibilité du cœur sont les deux atouts les plus importants dans mon travail. Avec le temps, je m'aperçois que ce qui compte, ce ne sont pas mes réalisations, ma culture ou mes aspirations, mais mon ouverture d'esprit et mon désir d'apprendre de nouvelles langues, de nouvelles cultures et d'autres façons de faire.

Les expériences de laïques et de religieuses missionnaires relatées dans la revue Le Précurseur, que je reçois en anglais sous le nom de MIC Mission News, m'ont vite aidée à apprécier ma mission, surtout lorsque j'ai assisté au premier conseil paroissial en décembre 2017 dans une vallée éloignée, en Zambie. Je sentais que je faisais partie du groupe même si on était à cette époque dans l'endroit le plus isolé de Kanyanga. J'ai rapidement adopté les habitudes locales concernant la nourriture, l'eau, de même que le sens de la fête, en prenant part aux nombreuses danses. La simplicité du cœur des gens m'a aidée à intégrer leur culture.

Je suis convaincue que, pour donner le meilleur de soi-même, il ne faut pas hésiter à plonger dans les réalités concrètes de la mission : c'est ce qui donne de la valeur à notre engagement et nous permet d'être des témoins de Jésus Christ.

La revue m'aide dans mon travail d'évangélisation partout où je me trouve et j'estime que plus je l'utiliserai, plus les portes s'ouvriront pour moi, ici, en Afrique.



Sr Ravaka, m.i.c., avec des enfants de Kanyanga – Photo : MIC

La revue Le Précurseur donne de l'espoir et du bonheur

La revue parle d'espoir, de vie spirituelle, suggère des prières et fait connaître les différentes cultures, ce qui nous aide dans notre travail au quotidien. Il y a deux ans, les enfants et les femmes de la paroisse de Kanyanga étaient plus que fiers de se voir en photo, avec moi, dans la revue. C'était assez extraordinaire pour eux de constater que leurs visages feraient le tour du monde. La nouvelle s'était répandue comme une trainée de poudre dans toute la région. À la messe dominicale, les enfants ne cessaient de demander quand leur photo allait être publiée de nouveau. Il est donc évident que la revue Le Précurseur tient une grande place dans le cœur des enfants de Kanyanga.

La revue Le Précurseur est source d'inspiration

La lecture de la revue me permet de demeurer en contact avec ce qui se passe dans notre institut et de me sentir soutenue. La revue répond à un besoin certain et elle est reconnue pour son originalité et la qualité de ses articles. Elle sait raconter la réalité des missionnaires et des gens de partout dans le monde. Récemment, alors que j'étais en vacances avec Jacqueline Vachet, m.i.c., nous avons été témoins d'un moment de pur bonheur lors d'un rassemblement d'enfants à Nkhata Bay, au Malawi. Ils étaient tout excités de voir la photo d'un enfant malgache penché sur son petit tableau noir en train d'écrire. Cette photo a été publiée dans la revue du printemps 2019, vol. 46, page 22. J'espère que cette photo les a convaincus de l'importance de continuer leurs études.

Dernièrement, j'ai décidé de me lancer et de mettre à profit le don de créativité que j'ai reçu de Dieu pour servir la cause des pauvres dans le village de Mnjale où j'exerce mon apostolat. J'ai donc peint un mur de la classe de maternelle pour orphelins de Mnjale, à Lilongwe, Malawi, en m'inspirant d'une photo parue dans la revue des M.I.C. Cette classe sert aussi de lieu de rencontre à 80 grand-mères; elles y reçoivent des cours ou des cadeaux de la *Fondation canadienne Theresa*. Toutes les personnes qui passent par-là sont inspirées par ma peinture et remercient le Seigneur à la manière de Délia Tétreault: *Dieu nous a tout donné, même son propre Fils, quel meilleur moyen de le payer de retour – autant qu'une faible créature le peut faire en ce monde – que*

de lui donner des enfants, des élus qui, eux aussi, chanteront ses bontés dans les siècles des siècles. La revue est un des outils pédagogiques utilisés par les M.I.C. de l'Afrique lors du dimanche des missions. En effet, chaque religieuse fait de son mieux pour animer ce jour spécial pour toute l'Église.

Les sœurs Cecilia Mzumara, Judith Pumani et Mary Shyness, de la maison provinciale, ont déjà commencé leur animation dans différentes paroisses de l'archidiocèse de Lilongwe. De plus, nous avons eu le bonheur d'apprendre que Sr Ravaka Andrea avait été invitée à parler de vocation missionnaire sur les ondes de *Radio Alinafé* à Lilongwe.

Les sœurs Emelda Katongo, Susan Chalira et Rachael Chewes qui font partie de nos deux communautés à Chipata, en Zambie, ont donné une animation missionnaire aux travailleurs de notre maison de formation, du Centre de développement humain et spirituel, de Saint-Pie X ainsi qu'aux instituteurs et autres personnes ayant la charge des enfants de la maternelle Marie Immaculée.

Partager l'amour du Seigneur grâce à la revue Le Précurseur

Je suis toujours très contente de recevoir la revue. Je vais la chercher au bureau de poste tous les trois mois et je m'empresse de la lire. J'espère que la revue continuera d'exister pour le bien-être des gens. Invitation est faite à chaque lecteur de la revue de laisser le texte se révéler lui-même. *Merci beaucoup et félicitations à l'équipe de la revue MIC Mission News! Que Dieu vous bénisse tous!* ☺



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,
écoles et entreprises.

aramark.ca



Avec toi, Seigneur



MARIE-HÉLÈNE ROY, m.i.c.
Sœur Marie-de-Massabielle
1943-2019
Saint-Évariste, Québec

Avec son héritage familial de foi et de liberté, Marie-Hélène entre à notre noviciat en 1961, après avoir visité 7 communautés. C'est l'expérience comme légionnaire de Marie, avec ses nombreux engagements et sa teneur mariale, qui l'a orientée chez-nous. Elle commence sa vie apostolique en 1963 et, après s'être occupée des services communautaires, elle entreprend des études comme infirmière puis comme psychothérapeute à l'IFHIM (Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal). Ce seront des atouts pour divers engagements : accompagnatrice auprès des jeunes en formation, supérieure locale et provinciale et directrice des programmes en services de santé des MIC (SSMIC). Créer un vivre ensemble agréable colorera constamment son leadership. Après trois années passées au pavillon Délia-Tétreault, elle s'abandonne à la Volonté du Père et vit maintenant de Sa tendresse expérimentée et chantée : *Comblée par ta tendresse, je viens te rendre grâce, blottie au creux de ta main.*



YOLANDE SIN, m.i.c.
1935-2019
Kowloon, Kwang Tung, Hong Kong

Séparée de ses parents dès son jeune âge, Yolande trouve un nouveau foyer au pensionnat des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* à Canton, sa ville natale. Elle y apprend à connaître et à aimer Dieu et elle demande le baptême. À 16 ans, elle quitte Canton pour se rendre à Hong Kong où elle retrouve les religieuses de son enfance. Entrée au postulat de Hong Kong en 1965, Sœur Yolande poursuit sa formation et devient infirmière. Que ce soit à Hong Kong, à Taiwan, ou au Québec, on reconnaît en elle une missionnaire dévouée, animée d'une grande confiance en Dieu. C'est à Hong Kong, âgée de 84 ans, qu'elle reçoit l'invitation du Seigneur à son banquet éternel.



ANDRÉE MÉNARD, m.i.c.
Sœur Andrée-du-Sauveur
1926-2019
Montréal, Québec

Études et engagement social façonnent Andrée Ménard, accueillie au noviciat le 8 août 1950. Talents, formation et courage à toute épreuve font bon ménage chez elle. Le Japon appréciera sa présence créatrice pendant 25 ans. Femme de vision, Andrée laisse en héritage au Québec PROMIS (PROMotion, Intégration, Société nouvelle), une œuvre qui accueille les immigrants et les aide à s'intégrer. Fondatrice et directrice générale pendant 23 ans, elle a reçu de nombreuses marques de reconnaissance d'organismes et des gouvernements québécois et canadien pour son souci constant du développement intégral des personnes. Puis vint l'heure de *rendre les armes* pour celle qui, à onze ans, voulait changer le monde. Andrée vécut paisiblement cette étape ultime de sa vie missionnaire.



JULIETTE OUELLET, m.i.c.
Sœur Marie-Juliette
1931-2020
Drummond, New-Brunswick

Avec la Parole de Dieu comme phare qui éclaire et reconforte, sœur Juliette franchira dès l'enfance les défis de la route et réalisera, au cours de sa vie missionnaire commencée en 1955, des œuvres d'engagements apostoliques quasi impossibles. À 16 ans, une tante religieuse de la Providence lui avait facilité ses études secondaires puis celles en sciences infirmières. Plus tard, sœur Juliette ajoutera une complémentarité en obstétrique. Rendre de nouveau fonctionnels 2 hôpitaux abandonnés en Bolivie (à Irupana et Baurès), assurer brillamment le service de pastorale au Mount St-Joseph (à Vancouver), témoignent de l'efficacité de ses talents, soutenus par une agréable vie fraternelle et l'écoute de la Parole de Dieu. Le 3 janvier 2020, c'est, pour elle, l'ultime Parole : *L'Hiver est fini, viens ma bien-aimée.*

1^e PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



www.pressemic.org



10\$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE



La prescription parfaite
The perfect prescription



N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Téléc. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA

En ce temps-là... une petite fleur

*Il était une fois, une petite fleur,
Une petite fleur des champs
Qui se prit à rêver...
D'un rêve venu d'En-Haut.
Eh OUI!... d'un rêve venu d'En-Haut.*

*C'est que, voyez-vous,
Cette petite fleur des champs
Portait en son cœur empourpré,
Un charisme
D'un parfum à nul autre pareil.
Et à mesure que la brise
L'habillait d'années,
L'odeur de son parfum révéla son nom :
ACTION DE GRÂCES...*

Léonie Therrien, m.i.c.

